

Il n'est que temps  
d'abolir  
les lois scélérates!

# Le Libéraire

Administration : HENRI DELECOURT  
Chèque postal : Delecourt 691-12  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : GEORGES BASIN  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

FRANCE : Un an... 12 fr. Six mois... 6 fr. Trois mois... 3 fr. Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Explications nécessaires

Nous devons toute la vérité aux copains, et nous la dirons.

Le « Libéraire » quotidien a disparu, malgré la volonté tenace des camarades qui s'occupaient de le faire vivre et prospérer.

Il a disparu à un moment où nous avions l'espoir d'arriver à la fin de la mauvaise période. Comme on a pu s'en rendre compte, la publicité, que nous avions eu tant de mal à chercher, commençait à donner quelques résultats.

Nous avons encore plusieurs grands placards à passer et d'autres négociations en cours ébauchées sur le point d'aboutir. Nous les passerons dans l'hebdomadaire, d'abord pour respecter les contrats engagés, et ensuite parce que nous n'avons pas l'intention d'abandonner l'espoir de reprendre la parution quotidienne. Si nous arrivons à reconstituer une encaisse et si nous nous assurons par avance des recettes certaines, nous pourrions alors repartir sur des bases plus solides.

Un effort des copains aurait pu et aurait dû être fait. Il nous aurait permis de tenir le coup assez de temps pour asséoir la situation financière du journal.

Il faut bien le dire : cet effort n'a pas été fait. Il aurait dû donner davantage. Les deux dernières semaines, les souscriptions furent plutôt maigres. Nous nous sommes rendu compte, d'une vague de pessimisme s'était abattue sur l'esprit de nos amis. La parution sur des bases ne donnait pas satisfaction (à la rédaction du journal encore moins qu'aux lecteurs, sachez-le bien).

Et pour combattre ce pessimisme, il nous aurait fallu reprendre le format habituel, faire une propagande intense en faveur du quotidien. Hélas ! Rien ne se fait avec rien, et notre situation financière ne nous permettait pas de tenter cet effort. D'où la décision prise, que réclamaient d'ailleurs nombre de camarades. En décidant le retour à l'hebdomadaire, le Conseil d'administration et le C. I. ne faisaient que se conformer à la volonté d'une assez grande partie du mouvement anarchiste.

Et puis, il y eut aussi la crainte, justifiée, de l'éparpillement des efforts qui menaçaient de se produire par l'annonce de la parution de plusieurs périodiques anarchistes. A un moment aussi difficile que celui que nous traversons, il nous fallait le concours de tous les copains : un quotidien ne pouvait vivre que soutenu par tous.

Nous avons pourtant, au journal, la conscience nette, comme on dit. Personne de bonne foi ne nous reprochera un quotidien nous ayons écarté une tendance quelconque de notre mouvement, ou l'avis d'une individualité. C'est plutôt le contraire qui s'est produit. On nous a fait davantage de griefs d'avoir été trop larges dans l'acceptation de la copie des camarades que de l'avoir refusée.

Quant au reste, malentendus ou erreurs à propos de convocations ou autres, ils sont inévitables. Il ne s'en est pas produit davantage au « Libéraire » qu'ailleurs, tout au contraire.

Le « Libéraire » quotidien était l'organe du mouvement anarchiste. Il a essayé de satisfaire, dans la mesure de ses moyens, à tous les besoins de l'action et de la propagande.

Le « Libéraire » hebdomadaire suivra la même ligne de conduite. Il est avant tout l'organe officiel (pourquoi ne pas dire le mot exact ?) de l'Union anarchiste. Il sera le reflet du mouvement anarchiste en ce pays. Placé sous le contrôle et suivant les directives du Comité d'initiative de l'U. A., et par conséquent celles des congrès, il sera l'instrument de combat et de diffusion des idées de notre mouvement.

Pour cela, nous allons tâcher de le rendre le plus intéressant et le plus vivant possible. Mais, pour parvenir à ce but, il ne faut pas qu'il soit exclusivement rédigé dans un bureau de rédaction, plus ou moins éloigné de l'action. Les camarades qui participent à l'action libéraire, tant en province qu'à Paris, sont priés de se tenir en liaison étroite avec la rédaction du journal, de lui renseigner sur tout ce qui se passe d'intéressant à notre point de vue. Il faut qu'en lisant notre « Libéraire », on ait une vue d'ensemble, chaque semaine, de tous les efforts faits par les camarades anarchistes.

En outre nous nous sommes assurés le concours de quelques camarades pour varier le journal, en lui fournissant régulièrement des articles. Citons les camarades Mualdès, Ghastien Fauré, Lecoq, Le Meillon, Boudoux, Chazoff, Lily Ferrer, que les noms des copains que nous avons pu voir jusqu'à présent et qui nous ont promis formellement leur concours. Mais la liste est loin d'être close.

Le grand format du journal nous permet de mener de front les deux méthodes de propagande : d'abord et surtout, faire du « Libéraire » un organe de combat, pénétrant au cœur de la lutte sociale, à la place même que lui assigne l'activité anarchiste : avant-garde énergique de la révolution. Ensuite, une assez large place sera faite aux études sociales, à l'approfondissement ou la mise au point de nos conceptions libéraires, sur un point de vue positif.

Nous avons tous constaté l'apport de nos adversaires autoritaires à

nous reprocher notre manque de programme concret : eux qui n'en ont qu'un, la prise du pouvoir, la substitution des leurs aux gouvernements actuels. Ils savent très bien qu'ils bluffent, mais leurs affirmations, erronées nous portent préjudice. Des études sérieuses seront consacrées à prouver que seuls les anarchistes peuvent être ouvertement et qu'ils veulent et où ils vont. Nous appellerons la vie et ses expériences au secours de nos conceptions, et nous ferons ainsi de l'excellente propagande.

Que les copains ne se gênent pas pour nous envoyer leurs suggestions sérieuses. Nous tiendrons compte de tout. S'ils ne sont pas familiarisés avec l'orthographe et le style, la rédaction fera le nécessaire.

Quant au mouvement syndicaliste qui combat contre l'emprise autoritaire et policière, il est presque inutile d'affirmer qu'il trouvera en nous, non pas seulement des camarades pratiquant l'hospitalité, mais des compagnons de combat. Nous suivrons, comme par le passé, l'effort fait pour débarrasser le syndicalisme des mauvais germes qui le contaminent. Et nous resterons dans notre rôle d'anarchistes, nous qui luttons pour que ce soit le peuple organisé qui fasse la révolution et construise la société de l'avenir.

Voilà pour le côté moral du journal. Nous comptons sur le concours de tous pour nous aider, car après tout, la combativité et l'altitude du journal sont liées à celles du mouvement anarchiste.

Il nous faut maintenant causer du côté matériel, financier de l'hebdomadaire.

Disons tout de suite que la situation de la presse, par suite des augmentations du papier et des tarifs d'imprimerie, est plus dure qu'il y a deux ans, quand le « Libéraire » était encore hebdomadaire. Il coûtera quelques centaines de francs de plus par semaine qu'il y a deux ans.

Les copains ont fait un magnifique effort pour le quotidien. Il faut le reconnaître. Ils le continueront pour l'hebdomadaire.

L'hebdomadaire nous reviendra à environ 2.300 francs par numéro : soit 1.800 pour l'imprimerie, 300 pour l'administration et la rédaction et une centaine de francs pour les frais d'expédition et divers.

En nous basant sur les derniers chiffres du quotidien, nous estimons à mille francs en chiffres ronds par numéro les recettes de vente et d'abonnement (ce chiffre est obtenu après déduction des frais d'expédition des Messageries Hachette qui, comme pour le quotidien, continuera à faire le service. Nos lecteurs trouvent le « Libéraire » dans toute la France le samedi).

Nous espérons bien que le nombre des lecteurs et surtout des abonnés va augmenter, surtout si chacun fait ce qu'il doit faire.

Mais, pour l'instant, nous ne nous basons que sur ce qui existe. Il y a donc un trou de 1.300 francs par semaine qu'il faudra combler, par les souscriptions et la publicité. Cela n'est pas au-dessus de la capacité des copains. Et nous pensons bien que nous ne serons pas obligés de crier constamment au secours, que chacun donnera dans la mesure de ses moyens.

Chaque camarade peut, à notre avis, continuer à verser comme il le faisait pour le quotidien. Cela dépassera les nécessités de l'hebdomadaire et n'en vaudra que mieux. La répartition quotidienne n'en serait que facilitée par la suite.

Car, que nos adversaires ne se réjouissent pas trop tôt. Le « Libéraire », organe de l'Union anarchiste, redeviendra un jour l'indispensable arme quotidienne. Les événements qui se précipitent, la menace du fascisme, la morgue de la réaction sont là pour nous avertir qu'il ne faut pas nous endormir, qu'il ne faut rien laisser au hasard, que tout ce qui peut être tenté pour fortifier notre action doit l'être.

Les hésitations ne sont plus de mode aujourd'hui. Les autres ne s'embarrassent pas de questions secondaires, ils frappent.

Nous aussi, nous devons nous tenir prêts à frapper, non seulement pour nous défendre, mais pour passer à la réalisation de notre idéal.

Qui sait si les coups de force que prépare l'hydre réactionnaire, en démolissant la stabilité du pouvoir, en arrachant brusquement le peuple à son apathie, n'ouvriront pas la porte toute grande aux perspectives révolutionnaires ?

Qu'elle soit sonnée par la réaction ou par le peuple insurgé, l'heure de la lutte nous trouvera prêts.

Mais, à ce moment, il sera dangereux de perdre du temps à nous rechercher, à nous organiser, à nous constituer en une force capable de porter de rudes coups. Cela doit être fait auparavant.

Ce point de liaison, cette harmonie des efforts qui nous prépareront par avance à l'action nécessaire, nous les trouvons à l'Union anarchiste et au « Libéraire ».

Plus ceux-ci seront puissants, organisés, aptes à répandre largement notre idéal et à rallier rapidement les combattants de la bonne cause, et plus les possibilités d'avenir et de succès seront grandes pour nous.

LE LIBÉRAIRE.

## Les Manifestations de la Faculté de Droit et le Groupe Universitaire anarchiste

Les incidents qui, depuis six semaines se déroulent à la Faculté de Droit, ont pris une telle ampleur qu'il nous semble nécessaire d'exposer l'attitude, en ces circonstances, des étudiants libéraires.

La chaire de droit international public étant vacante, le Conseil des professeurs de la Faculté dut la pourvoir d'un titulaire provisoire, avec l'approbation du ministre de l'Instruction publique, grand maître de l'Université.

Deux candidats se trouvèrent en présence, MM. La Fure et Georges Scelle, spécialistes dont chacun reconnaît l'égal talent.

M. La Fure fut élu avec quelques voix de majorité, mais le ministre, François-Albert, imposa, le 25 février, la nomination de M. Scelle sous le prétexte que cette désignation permettait de ne pas déplacer en cours d'année M. Scelle, professeur de droit international, à la Faculté de Rennes.

Le Conseil des professeurs approuva le dessin du ministre après quelques hésitations.

Ce passe-droit, cet acte d'arbitraire n'aurait dû soulever qu'une agitation purement corporative. Les étudiants, surtout ceux de 2<sup>e</sup> année principaux intéressés, auraient manifesté leur mécontentement comme il leur aurait semblé bon, mais sur le seul terrain universitaire. Et dans cette lutte contre le favoritisme, quelles que fussent leurs opinions, ils se seraient tous trouvés unis, comme il y a quatre mois, lorsque le ministre s'efforça de réinstaurer le régime des fiches et que l'on vit les étudiants anarchistes organiser de concert avec leurs camarades d'Action Française, dans le Quartier Latin, une importante manifestation pour la défense des libertés universitaires.

Mais la situation ne resta pas longtemps corporative. M. Georges Scelle est un théoricien du syndicalisme libéral ; M. La Fure, son compétiteur, ne cache pas ses opinions réactionnaires et s'apparente, d'ailleurs, par les femmes, à Léon Daudet.

L'Action Française s'empara de l'affaire et la fit dégénérer en scandale politique.

Un mois après l'annonce de la nomination, elle annonça sa ferme résolution d'empêcher M. Scelle de professer.

L'attitude des étudiants anarchistes se trouva dès lors nettement tracée. Ils entrèrent en lutte contre les fascistes.

Ce que sont ces fascistes, on le vit bien au chahut du 9 mars et aux lectures publiques du 28 mars : pas d'étudiants, mais une foule de tyéens solidement encadrés par des hommes de 30 à 40 ans munis de solides cannes.

Lorsque les 80 étudiants révolutionnaires, isolés dans la foule aux alentours du café « La Source », boulevard Saint-Michel, furent débarrassés de leur escorte, ils se réfugièrent dans le peuple et contre-manifestèrent, ils ne furent pas tant accablés par leurs camarades réactionnaires que par des centaines de rhétoriciens vigoureusement conduits par des messieurs à mines patibulaires qui avaient, eux, dix ans de plus.

Cette manifestation politique, dont des enfants de 15 ans furent les instruments entre les mains de politiciens en quête de fauteuils municipaux, a été organisée dans l'intention de prouver que les fascistes sont, dans le Quartier Latin, les maîtres de la rue et de rallier les suffrages de quelques boutiquiers favorables à ceux qui hurlent le plus fort.

On voulut montrer encore que la jeunesse universitaire forme l'avant-garde de la réaction.

Rien n'est plus faux ! Sans doute, parmi les fils de bourgeois aisés possédant les moyens d'assister régulièrement au cours de droit, ce qu'ils préfèrent — de passer sous les ombres du Luxembourg en compagnie de jeunes filles que séduit la coupe de leurs costumes galantes, les neuf dixièmes manifestent leur adhésion à l'A. F. Font de même un certain nombre de jeunes catholiques qui, de droit, sont fascistes, ont été jettés dans les bras de la Droite. Mais les trois quarts des étudiants inscrits à la Faculté de Droit ne fréquentent jamais les cours, ne rôdent jamais dans les alentours de la rue Saint-Jacques. Ils travaillent dans les usines et dans les bureaux, vendent le jour leur force aux capitalistes et étudient le soir dans leur chambre d'hôtel. Ces sept ou huit mille étudiants ne peuvent aimer leurs exploitateurs et ceux qui les défendent, qu'ils portent l'étiquette radicale, communiste ou libérale, un fait est certain : ils exécutent le fascisme !

Pour lutter la fin de cette agitation politique des mesures s'imposent.

Le doyen de la Faculté de Droit, le conservateur et clérical Barthélemy, est le principal responsable des troubles. Il a autorisé, le 28 mars, les agents royaux à s'emparer des amphithéâtres et à faire de la rue et de rallier les suffrages de quelques boutiquiers favorables à ceux qui hurlent le plus fort.

On voulut montrer encore que la jeunesse universitaire forme l'avant-garde de la réaction.

Rien n'est plus faux ! Sans doute, parmi les fils de bourgeois aisés possédant les moyens d'assister régulièrement au cours de droit, ce qu'ils préfèrent — de passer sous les ombres du Luxembourg en compagnie de jeunes filles que séduit la coupe de leurs costumes galantes, les neuf dixièmes manifestent leur adhésion à l'A. F. Font de même un certain nombre de jeunes catholiques qui, de droit, sont fascistes, ont été jettés dans les bras de la Droite. Mais les trois quarts des étudiants inscrits à la Faculté de Droit ne fréquentent jamais les cours, ne rôdent jamais dans les alentours de la rue Saint-Jacques. Ils travaillent dans les usines et dans les bureaux, vendent le jour leur force aux capitalistes et étudient le soir dans leur chambre d'hôtel. Ces sept ou huit mille étudiants ne peuvent aimer leurs exploitateurs et ceux qui les défendent, qu'ils portent l'étiquette radicale, communiste ou libérale, un fait est certain : ils exécutent le fascisme !

Pour lutter la fin de cette agitation politique des mesures s'imposent.

Le doyen de la Faculté de Droit, le conservateur et clérical Barthélemy, est le principal responsable des troubles. Il a autorisé, le 28 mars, les agents royaux à s'emparer des amphithéâtres et à faire de la rue et de rallier les suffrages de quelques boutiquiers favorables à ceux qui hurlent le plus fort.

On voulut montrer encore que la jeunesse universitaire forme l'avant-garde de la réaction.

Rien n'est plus faux ! Sans doute, parmi les fils de bourgeois aisés possédant les moyens d'assister régulièrement au cours de droit, ce qu'ils préfèrent — de passer sous les ombres du Luxembourg en compagnie de jeunes filles que séduit la coupe de leurs costumes galantes, les neuf dixièmes manifestent leur adhésion à l'A. F. Font de même un certain nombre de jeunes catholiques qui, de droit, sont fascistes, ont été jettés dans les bras de la Droite. Mais les trois quarts des étudiants inscrits à la Faculté de Droit ne fréquentent jamais les cours, ne rôdent jamais dans les alentours de la rue Saint-Jacques. Ils travaillent dans les usines et dans les bureaux, vendent le jour leur force aux capitalistes et étudient le soir dans leur chambre d'hôtel. Ces sept ou huit mille étudiants ne peuvent aimer leurs exploitateurs et ceux qui les défendent, qu'ils portent l'étiquette radicale, communiste ou libérale, un fait est certain : ils exécutent le fascisme !

Pour lutter la fin de cette agitation politique des mesures s'imposent.

Le doyen de la Faculté de Droit, le conservateur et clérical Barthélemy, est le principal responsable des troubles. Il a autorisé, le 28 mars, les agents royaux à s'emparer des amphithéâtres et à faire de la rue et de rallier les suffrages de quelques boutiquiers favorables à ceux qui hurlent le plus fort.

LE LIBÉRAIRE.

de la 4<sup>e</sup> Entente des Jeunes Communistes, ce dessin n'est pas du suite.

Voulant néanmoins, fût-ce au prix des plus grandes concessions, aider à la réalisation de l'unité, le groupe universitaire précisa d'adhérer à l'U.J.T.I.C.A. (Union des Jeunes Techniciens de l'Industrie, du Commerce et de l'Agriculture). L'U.J.T.I.C.A. radicale et socialiste ne répondit pas à cette nouvelle avance.

Néanmoins, nous, l'Unité est réalisable. Elle se réalisera si nous le voulons, si nous savons le vouloir.

Par elle seule, les étudiants révolutionnaires redeviendront les maîtres du Quartier Latin. Devant le front commun, lycéens fascistes, brutes d'Action Française, stipendiés du peuple, disparaîtront, au lieu de leur place, les professeurs, dégoûtés des préoccupations politiques, reconverront cette indépendance morale qui leur fit si longtemps honneur. L'Université redeviendra, enfin, ce qu'elle aurait dû toujours rester, universitaire !

A. Dauphin-Meurier.

## Pour l'organisation anarchiste

Il faudrait, une fois de plus, dire aux camarades la somme minimum d'efforts que le C. S. espère d'eux. Dans la dernière réunion, les camarades m'ont adressés de froids reproches. C'est avec plaisir que je m'acquiesce de cette tâche éminemment précieuse, mais je dois faire remarquer le peu de résultats de mes successives manifestations pluvieuses ou verbales. L'organisation, les tâches primitives ne sont pas de mode ; on aime mieux se distinguer dans les cancanes.

Puis il y a un secrétaire et un comité d'initiative nourris de nos dessins. Pensez donc, nous, les camarades, nous sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

Voilà, c'est un fait, il devient périlleux d'en discuter les causes. Internationalisme ! n'existe pour ainsi dire rien. Des frontières arbitraires nous séparent entre anarchistes de diverses tendances, nous ne sommes en fait d'organisation. Les résolutions de congrès ne tiennent pas, elles tombent comme châteaux de cartes, il n'en reste que le souvenir très vague ; cependant au prochain congrès, on ne manquera pas de prononcer force discours.

## LA LIBERTÉ SOUS LE LOC DES GAUCHES

## Le Libéraire poursuivi

### Nous demandons la Cour d'Assises

Notre camarade Louvet, ex-gérant du Libéraire, a été appelé devant le juge d'instruction pour apprendre qu'il allait être poursuivi.

Quel nouveau crime a donc commis le Libéraire ?

Celui-ci, tout simplement : le 3 janvier, à la troisième page du journal, l'ignoble exécution de Vera était commentée.

Chacun se rappelle cet odieux forfait. Des camarades espagnols, réfugiés en France, étant pourchassés de leur pays par les agents du dictateur, firent un raid à la frontière, avant le moment venu de renverser Primo de Rivera.

Grâce au concours de la police et de la gendarmerie française qui les renseignèrent et les aidèrent, les gendarmes espagnols purent se saisir d'un certain nombre de camarades. Certains d'entre eux sont encore en prison et attendent d'être condamnés. Le Conseil de guerre de Pauenne acquitta trois des copains, mais les juges furent punis et un nouveau jugement, sur ordre, fut bâclé en 48 heures.

Les trois camarades condamnés à mort furent exécutés immédiatement. Et d'ailleurs, Martin se jeta d'une fenêtre, avant l'exécution et mourut écrasé sur le sol.

La presse de gauche, un peu gênée par l'attitude de la police française, fit néanmoins entendre ses protestations contre l'acte ignoble accompli par ordre. Mais l'exécution ne satisfaisait pas encore les féroces tyrans espagnols, ils se vengèrent jusque sur les juges qui avaient d'abord acquitté les trois copains. Ces juges militaires passèrent en jugement et furent condamnés à des peines de détention.

Commentant ce jugement, le Libéraire du 3 janvier écrivait :

« Face à tout cet arbitraire, il n'est pas de mots pour flétrir la honteuse complicité des juges de Madrid dans l'exécution des trois anarchistes espagnols, « son autorité des monstruosités pœra » peut-être un jour de sa personne le sang de nos amis.

« Si une main vengeresse se levait pour effacer le sang versé par les innocents victimes d'Alphonse XIII et de Primo, et pour effacer le nom de ces criminels, pour effacer le nom de ces sinistres bandes !

« Ce serait justice et eux seuls seraient responsables des excès que peut faire surgir cette politique de meurtres et de crimes ».

Ces messieurs du parquet de Paris ont été pris de trois mois pour s'apercevoir que ces lignes étaient subversives.

Nous croyons bien que le délai de poursuites contre un journal étant de trois mois, les juges ont attendu, par ordre, que le délai fut presque expiré, et que l'annonce de la triple exécution assassine de Vera se soit calmée, avec le temps.

La justice du bloc des gauches est hypocrite. En effet, pourquoi n'a-t-elle pas initié de poursuites tout de suite ?

D'autres journaux ont protesté comme nous, à peu près toute la presse de gauche, et se sont pas fait faute de traiter Primo et son macabre de souverain, d'assassins et de bourreaux.

Le bloc des gauches devait donner satisfaction aux coupables des assassinats de Vera, vexés de se voir critiquer. Il poursuivit le Libéraire. Il le poursuivit pour des phrases qu'il sait être l'expression des sentiments de millions de personnes, que la mort des trois camarades fit bondir d'indignation.







gréable à l'œil du bel immeuble où le stuc étincelle, où l'escalier est bien frotté, bien ciré, et où l'ostracisme bourgeois va jus-

Les renseignements porteront pour tous

Conférence, par Perrier, sur l'utilité des groupes d'action.

hène. La dépopulation vient de la guerre et de ses suites et c'est vous, vous les dirigeants du monde, qui la voulez et la commandez toujours.

Fernando Marco.

ensuite comme il convient aux organismes politiques, et lutter ensemble pour notre devise : *Bien-être et Liberté!*

**FERMES, BOURROUSSE,  
FAURE.**

**HILLAIREAU FRÈRES, S<sup>t</sup>-OUE**  
5, Rue Erceul-Renan, 5 (angle Rte) 16 11 00 00

Personnellement je ne serais pas touché  
s appréciations malveillantes de M. Wul-  
s, mais comme mon livre est le premier  
aiment antimilitariste et anarchiste paru  
langue allemande, et les camarades

...n. Allez-vous rendre la liberté à nos  
is? ou à défaut les ferez vous trans-  
fer au quartier politique ? Régime du  
r la manifestation anti-fasciste de Luna-  
rck, manifestation nettement politique.  
ous répondez ! H D

Il est bon, il est doux et reposant, d'entendre par une voix chaude et vibrante, soit déclamer, soit chanter des paroles qui représentent ici-bas l'expression de notre

Les socialistes qui sont tout puissants dans ce pays laissent faire. Eux non plus ne sont pas partisans de la liberté d'opinion

J'écrirai sur la thérapeutique du mal de jouer, dans le « Libér. » de la semaine prochaine.

1902



